L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 20 MARS.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAMILLE DE BAURAIN.

SONT-ILS DONC DES ESCROCS ?—(Suite).

Pendant que le comte et le prêtre causaient si tranquillement d'une affaire dont ni l'un ni l'autre ne semblaient prendre une grande importance, le petit hôtel du *Drap d'Or* était mis sens dessus dessous par une alerte de cinq minutes, mais qui, franche ou vraie, donnait pour jours une vive émotion. Alice était au bureau; les deux valets, presque tous employés en corvées de dehors; il n'y avait donc que la Mère Gaspard pour la garder. Malgré les prières de la mère et de la fille, qui toutes les deux guère de chez lui, n'y voulait rien entendre que Daniel ne fût là pour la protéger et veiller sur lui.

Tout à coup la petite portefaix bas s'ouvrit violemment, deux hommes se précipitèrent dans le couloir et dans l'escalier, arrivèrent au bureau, avant que la jeune fille eût le temps de se lever. L'un de ces hommes était un pompier ; Alice fut effrayée.

N'ayez crainte, mademoiselle, dit celui-ci en faisant le salut militaire ; il y a eu feu dans une cheminée de votre maison, nous venons pour savoir s'il est éteint.

—Voyez, messieurs, dit la jeune fille toute tremblante, en montrant son poêle et sa cuisine.

—Vous avez d'autres cheminées que ça, dit le pompier.

—Oui, monsieur, mais il n'y a de feu nulle part; tout le monde est sorti.

—Si vous le permettez, nous allons voir tout de même.

—Certainement. Voici les clefs.

—Ah! fit Alice songeant tout à coup à l'aveugle, à moins que ce ne soit au numéro neuf.

—Il est habité?

—Oui, monsieur, par un homme qui n'y voit pas.

—C'est là, sans doute; conduisez-nous.

—Entrez doucement, messieurs, et laissez-moi lui parler la première; il ne faut pas l'effrayer.

L'aveugle se leva tout effaré lorsqu'il entendit ouvrir sa porte, mais la voix de la jeune fille le rassura. Quand il sut de quoi il s'agissait, il dit doucement :

—Cela ne peut être ici : il y a plus d'une heure que j'ai laissé éteindre le feu.

Malgré cela, le pompier, pour l'acquit de sa conscience sans doute, jeta un coup d'œil dans la cheminée.

—Heureusement, dit-il en sortant du numéro neuf avec Alice, ce n'est pas chez vous, et nous ferons aussi bien d'aller chez le voisin que de perdre du temps à visiter vos chambres vides.

Son camarade fut de même avis, et tous les deux descendirent.

La jeune fille les suivit. Dans la rue il y avait déjà beaucoup de monde, et d'autres pompiers plus chanceux, ou plus clairvoyants que leur confrère, étaient entrés chez le numéro neuf. Alice ne tarderait pas à se rendre maîtresse de la vérité, qui avait pris dans une cheminée du cinquième étage, près de la chambre où se trouvaient les enfants Jérôme.

La flamme sortait par le haut ; une fumée épaisse remplissait la rue avec une insupportable odeur de suie ; il n'en fallait pas davantage pour faire encombrer la cheminée. Mais dans la rue tout était tranquille, et la vieille locataire qui avait mis le feu, en brûlant un fagot de bois sec ne s'en doutait même pas. Aussi fallait-il voir et entendre Sylvestre Trotignon, levant les bras au ciel devant ses escaliers arrosés, en gémissant sur l'incurie des gouvernements, qui abandonnent à quelques francs par heure de gages des hommes à cagnes, bons tout, et plus à faire casser les consignes.

Sophie descendait de visiter ses locataires ; et, disons le à sa louange, elle avait commencé par les enfants qu'elle savait seuls, et qu'elle croyait morts de peur. Il n'en était rien. Avec l'insouciance de leur âge, les petits avaient joyeusement pris le parti de rire, qui entraîne chez eux. A l'exception de l'aîné, qui pensait à sa mère et dont la figure restait triste, ils étaient heureux : ils mangeaient, et n'y étaient pas encore habitués.

—Ah! de m'en parle pas, répondit Mme Trotignon aux doléances de son mari; c'est trempé de haut en bas, et il gèle ! On se casserait les reins, c'est clair.

—Voilà une chouette journée de perdue.

—Ah! c'est encore ce coquin de Bandroche qui est venu chez ma femme tout à l'heure, et s'est pris la commode de tout le fagot qu'il apportait, sous prétexte qu'il fait froid chez la vieille.

—Elle ne pouvait donc pas l'empêcher !

—Tu sais bien qu'elle a des rhumatismes, et qu'elle est sourde.

—Bien habité le cinquième, grommela Sylvestre.

—Ah! celle-là peut bien, on ne peut pas dire le contraire : elle a été à faire la mère Bandroche, et c'est un de ses parents qui lui fait une petite rente. Mais on ne peut pas me tromper, je sais l'histoire de tous mes locataires. A propos, elle m'a remis quarante sous pour la peine que tu vas avoir, mon ami, à ramasser tes cailloux.

—Quarante sous! à un homme qui perd sa demi-journée!.... Donne-moi de l'eau chaude et le chiffon, madame Trotignon, que j'en finisse.

En effet, il gelait si fort depuis la veille, que l'eau faisait déjà glace sur les marches du premier étage. Mais Mme Trotignon ne trompait pas, son mari, en contenant, était locale, elle l'avait dit avec raison, comme un chat. En un quart d'heure, il ne resta pas le moindre souvenir de l'incendie ni des pompiers.

Sylvestre avait passé beaucoup plus de temps à se plaindre du mal qu'à le réparer.

Alice, voyant qu'il n'y avait rien de sérieux dans le tapage de la rue, était remontée au bureau, où Daniel arriva presque en même temps.

—Que s'est-il donc passé, mademoiselle Alice ! demanda le jeune homme.

—Prenez rien.

La jeune fille raconta la visite du pompier ; puis elle ajouta :

—Je suis bien inquiète, monsieur Daniel.

—Et de quoi donc ?

—Ma mère ne rentre pas : jamais elle n'a fait une si longue absence depuis que je suis avec elle.

—Vous savez où elle est allée ?

—A Vaugirard.

—C'est loin peut-être ?

—Oh; mais songez donc...

—Une affaire importante ?

—Nullement. Elle a reçu, il y a trois jours, une lettre d'un ancien client, M. Jérôme, qui est bien malade, et demande à la voir. Naturellement, elle est partie tout de suite.

—Cela ne me paraît pas bien clair.

—Pourquoi ? Ce pauvre M. Jérôme est tombé malade, comme elle est partie. Il pensait, sans nul doute, qu'elle ne pouvait aller chez lui.

—Vous ne lui connaissez pas d'ennemis ?

—Oh! je sais bien cela, puisque rien ne lui manque, au contraire. Quand mes parents parlaient de lui, ils disaient : Tout ce qu'il y a de plus honnête dans le monde.

—Vous avez eu raison, peut-être, quand ces hommes sont entrés chez vous tout à l'heure ?

—Je ne le sais pas.

—Et vous n'en restez sous cette fâcheuse impression ?

—C'est bien possible. Mais j'oublie que votre père doit vous attendre avec impatience. Allez le rejoindre, monsieur Daniel. Nous avons un dîner fendi, c'est aujourd'hui jeudi.

Alice mit quand même le couvert de Mme Hachiny, dînait la première, afin qu'on allât faire au coin de la rue. Mais la jeune fille avait le cœur serré; les pensées noires s'emparaient. Cependant, elle faisait de grands efforts pour paraître comme d'habitude à l'aveugle, et ne pas lui laisser deviner qu'elle se tourmentait point. Elle eut beau faire, la défiance fut contrainte ; quand on cherche à tromper, on ne trouve rien à dire.

Lorsque l'aveugle fut rentré chez lui, Daniel dit à la jeune fille :

—Voulez-vous que je reste auprès de vous jusqu'au retour de votre mère ? Il n'y a pas à faire aujourd'hui à mon bureau, je puis me dispenser d'y retourner.

—Ah! je vous bien, répondit Alice, qui laissait tomber sa main dans celle de l'étranger. J'ai peur de rester seule.

Elle reprit son ouvrage ; il s'assit auprès d'elle, et tous les deux gardèrent le silence. Ce fut Alice qui parla la première.

—Puisque vous restez, dit-elle, à tout à l'heure vous vouliez me voir ensemble, monsieur Daniel, et vous ne m'avez pas dit pourquoi.

—Il faut toujours prendre un motif, mademoiselle, et vous, Alice, vous m'avez dit à la fois que vous ne pouviez rien me dire, et que vous ne pouviez me cacher. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans votre vie, et je le devine. Vous avez un secret, et vous ne voulez pas garder. Si j'ai voulu vous voir, c'est pour vous dire que le plus grand malheur de la vie, c'est de ne pas avoir d'amis. Je ne vous demande pas votre secret, mais je vous offre mon amitié.

—Je vous remercie, monsieur Daniel, de votre amitié, et je la crois. Mais je ne puis vous dire ce secret de Polichinelle, qui n'en est pas un pour moi, puisque je le connais, mais que je ne puis vous révéler. Si j'avais le droit de parler, je vous dirais tout, car je vous aime comme un frère, et je vous crois digne de toute confiance. Mais ce secret n'est pas le mien, il appartient à ma mère, et je ne puis rien dire. Je vous remercie de votre offre, et je vous prie de me garder votre amitié.

—Je vous la garderai toujours, Alice, et je vous prie de croire que je ne vous demanderai jamais rien qui puisse vous faire manquer à votre parole. Mais, si vous avez besoin de moi, si vous êtes malade, si votre mère est malade, si quelque chose vous arrive, je vous en prie, ne me cachez rien, car je vous aime, et je vous aimerai toujours.

—Je vous remercie, monsieur Daniel, de votre amitié